

DES PERSONNAGES AVEUGLES DANS LES LIVRES POUR ENFANTS

par Aline Eisenegger

*Regard sur quelques romans récemment publiés pour les enfants.
Ou comment rencontrer dans la fiction la présence des aveugles.*

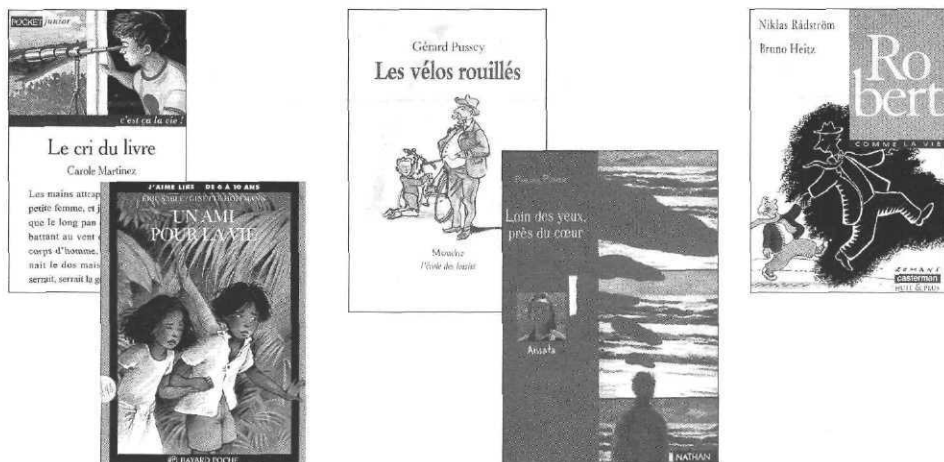
Au moment où nous consacrons un numéro de *La Revue des livres pour enfants* à la lecture des aveugles et des mal-voyants, le hasard veut que l'édition récente nous propose plusieurs romans intéressants qui mettent en scène des aveugles. Le sujet principal de ces titres* n'est pas forcément la cécité mais nous avons souhaité les regarder sous cet angle et voir ce qu'ils nous disent de ce handicap. Peuvent-ils, à leur manière, nous aider à comprendre les aveugles ?

Commençons par recenser les personnages aveugles que nous avons rencontrés au cours de ces lectures. Il y a d'abord des enfants : Robert et Lovisa dans *Robert* ; Hugo dans *Loin des yeux, près du cœur* ; Arthur dans *Nuit noire* ; Philippe dans *Le Petit garçon dans l'île* ; Batcha dans *Un Ami pour la vie*. On trouve aussi des adultes : James Holman dans *Voyageur* ; les parents de Noé dans *Le Cri du livre* ; et enfin un mal-voyant, le vieux Victor qui souffre de la cataracte dans *Les*

Vélos rouillés. Sur ces dix personnages, quatre sont aveugles de naissance, les autres le sont devenus à la suite d'accident ou de maladie, et trois retrouveront la vue : Robert aussi mystérieusement qu'il l'avait perdue, Philippe et Victor à la suite d'opérations.

Comment, avant tout, imaginer l'obscurité dans laquelle est plongée un aveugle ? Le premier réflexe est, bien sûr, de fermer les yeux. Faux, nous dit Hugo dans *Loin des yeux, près du cœur*, en effet être aveugle « ce n'est pas comme lorsque vous fermez les yeux » car « pendant que vous êtes occupés à regarder les couleurs, les gens aveugles regardent autre chose. » Alors ? Robert traduit sa brutale cécité en disant « qu'il fait complètement noir dans le monde entier » et que « personne n'est capable de trouver une façon d'allumer la lumière. » L'enfant constate aussi qu'il entend bien mieux, et que c'est « presque comme s'il voyait, dans le noir, avec ses oreilles. » Et c'est en effet

* Liste des ouvrages cités page 119.

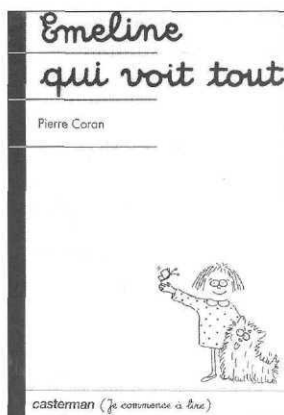


Couvertures des livres cités. De gauche à droite : *Le Cri du livre* (Pocket), *Un Ami pour la vie* (Bayard), *Les Vélos rouillés* (L'École des loisirs), *Loin des yeux, près du cœur* (Nathan), *Robert* (Casterman)

une particularité des gens aveugles que d'avoir l'ouïe fine. Dans *Voyageur*, James Holman note que « le fait de ne pas voir signifie que les autres sens sont aiguisés, affûtés, parfois à un point insupportable », il précise aussi que les aveugles perçoivent quand ils sont dévisagés, qu'ils entendent le moindre mouvement furtif, saisissent le moindre indice de l'identité de celui qui les observe et sentent d'emblée la sympathie ou l'antipathie de leur interlocuteur. Par contre il est une chose que les aveugles ne maîtrisent pas, c'est leur façon de « regarder » les autres. Dans *Le Cri du livre*, Noé décrit ainsi l'attitude de ses parents : « Mon père ne sait pas regarder droit... Il fixe toujours un point imaginaire placé juste au-dessus de la tête... ses yeux se repositionnent automatiquement trop haut. Maman, c'est différent : ses paupières recouvrent presque entièrement ses iris si pâles, comme transparents. Elle regarde vers le bas et semble toujours éblouie... cela lui donne un air doux et triste ». Les yeux de Philippe, le héros du *Petit garçon dans l'île* sont « grands ouverts tout le temps, tout écarquillés ». Batcha, dans *Un Ami pour la vie*, a les yeux fermés.

Autre signe distinctif des aveugles : la canne blanche. Les héros de nos livres en possèdent presque tous une, même si parfois elle ne correspond pas exactement à la canne traditionnelle. En effet Robert a peint la canne de son grand-père en vert, jaune et rouge car comment savoir dans quel pot se trouve la peinture blanche quand on n'y voit rien ? Et puis Robert et son compagnon, l'homme invisible, se munissent de lunettes de soleil car « les aveugles portent toujours des lunettes de soleil quand ils se promènent. » Philippe, rescapé sur son île, a un bâton et des cordes tressées pour le guider vers les points stratégiques de l'île. Enfin Monsieur Victor, notre vieil original des *Vélos rouillés* se déplace bruyamment à l'aide d'un sabre en guise de canne ! Seul Arthur, dans *Nuit noire*, bénéficie (par dérogation car il n'a pas encore dix-huit ans) de l'aide d'un chien-guide, Lord, qui, quand il porte son harnais, s'occupe d'Arthur et ne fait rien d'autre.

Au-delà des signes extérieurs, les gens aveugles ont des traits de caractère sur lesquels insistent ces romans. Ils ont l'habitude



Couvertures des livres cités. De gauche à droite : *Le Petit garçon dans l'île* (Pocket), *Louis Braille l'enfant de la nuit* (Gallimard), *Nuit noire* (Bayard), *Emeline qui voit tout* (Casterman)

de fournir plus d'efforts que les autres et manifestent un grand désir d'autonomie. S'ils restent, pour toutes sortes de choses, dépendants des autres, ils s'efforcent, comme James Holman, de ne jamais laisser voir à quel point être aveugle les fait souffrir, de ne jamais causer d'embarras. De même le jeune Hugo « s'est promis que personne n'aurait pitié ou ne se moquerait de lui. » Mais cette autonomie s'apprend. Dans *Le Petit garçon dans l'île* le vieux Timothée doit faire comprendre à Philippe que si ses yeux ne voient pas, ses mains ne sont pas aveugles pour autant, et qu'il a donc sa part de travail à assumer. Et Robert a besoin de l'homme invisible pour prendre confiance en lui et mener une vie normale. Mais ils ont aussi, du moins dans les aventures racontées dans les livres pour enfants, l'immense avantage de ne pas avoir peur du noir. Ce qui les amène parfois à guider leurs compagnons plongés dans l'obscurité totale à la suite de différentes péripéties !

Dans chaque roman on trouve des petits « trucs » et astuces propres aux aveugles, qui leur permettent de se débrouiller dans la

vie quotidienne. La superposition de ces livres en offre un panorama assez impressionnant, mais trois principes reviennent inmanquablement : méthode, rigueur et mémorisation. Ainsi Arthur dans *Nuit noire* et Hugo dans *Loin des yeux, près du cœur* ont choisi d'intégrer une école normale. Ils ont pris le temps, avant la rentrée, dans le calme de l'école encore déserte, de se repérer, de faire plusieurs fois le chemin jusqu'à leur classe, de mémoriser la place des choses. D'autre part ils ont besoin de ranger eux-mêmes leurs affaires afin de pouvoir les retrouver, et pour les repas, Arthur demande au serveur de disposer les aliments en « horloge » (la viande à midi, les haricots à trois heures...) comme ça il sait ce qu'il mange. James quant à lui demande à sa voisine de lui décrire les plats qui passent et de veiller à ce qu'on ne remplisse pas trop son assiette. Ensuite, selon leur caractère, les personnages aveugles défient leur handicap. Arthur rencontre un professeur de gymnastique qui l'initie à l'escalade, Philippe - c'est une question de survie - pêche et réussit même à grimper en haut d'un cocotier. Lovisa et

Robert font du tandem... Les parents de Noé, dans *Le Cri du livre* travaillent et la mère est même une cuisinière hors pair. Quant à James Holman, un lieutenant de marine qui a réellement existé et a perdu la vue à la suite d'une maladie en 1824 à l'âge de vingt-cinq ans, il entreprend de voyager seul, en bateau et à cheval.

Observons maintenant, toujours d'après nos livres, le comportement des voyants avec les aveugles. Avant tout il y a ceux qui sont maladroits. Ainsi Valentin, le camarade de chambre d'Arthur dans *Nuit noire* éprouve le besoin de parler fort (ce n'est pas parce qu'on n'y voit pas qu'on entend mal, bien au contraire), il s'impose pour l'accompagner partout, croit bien faire en faisant les choses à sa place : tout le contraire de ce qu'il faudrait faire. Et puis il y a ceux qui sont habitués depuis leur plus tendre enfance. C'est le cas de Noé dans *Le Cri du livre*. Enfant unique de parents aveugles, le jeune garçon doit se plier à la discipline rigoureuse des aveugles : « la première chose qu'il a apprise quand il était petit a été de remettre les choses à leur place exacte, au centimètre près. C'est une discipline indispensable à la vie tâtonnante des aveugles. » On mesure mieux alors toute l'horreur, quand, par esprit de vengeance, l'adolescent déplace tout dans la maison avec tout autant de méthode : un vrai plan machiavélique !

Enfin il y a ceux qui savent ou qui apprennent à guider ceux qui n'y voient pas. Ces dernières personnes vivent des moments de partage vrais qui sont souvent source de plaisir. Dans *Voyageur*, Traff, l'adolescent rebelle, est au départ très réticent pour accompagner James Holman, mais il se laisse peu à peu aller au plaisir de « peindre » ce qu'il voit pour son compagnon. Une chance pour l'aveugle, car, avec sa sensibilité d'artiste, Traff était presque capable de faire voir à James. Dans *Loin des yeux, près du cœur*, la

petite Aïssata aide spontanément Hugo. Elle lui signale ce qu'il ne peut pas voir, le guide par la parole, lui décrit les images, lui lit les textes. Cécile, l'amie d'Arthur dans *Nuit noire* sait aussi de façon toute naturelle « montrer » à Arthur ce qu'il ne peut pas voir, elle sait quand il faut guider ses mains pour qu'il puisse sentir les choses.

Nous arrivons maintenant à un point important pour une revue comme la nôtre qui s'intéresse à la lecture. Comment lire et écrire quand on n'y voit pas ? Les livres que nous avons retenus présentent toute une panoplie d'outils précieux : une machine à écrire le braille dans *Nuit noire* ; un ordinateur sophistiqué dans *Loin des yeux, près du cœur* (on parle dans un micro et les paroles s'affichent à l'écran, puis l'ordinateur répète ce que l'on vient de dicter. Un bip sonore signale quand un texte a été enregistré). James, aveugle au siècle dernier, écrit sur un noctographe encombrant, mais en voyage il fait écrire ses notes par Traff qui « s'aperçoit que c'est passionnant d'entendre, avec les mots de quelqu'un d'autre, les choses qu'il avait vécues lui aussi. » Bien sûr la plupart de ces personnages ont recours au braille. Deux livres pour enfants permettent de comprendre le fonctionnement de cette écriture : *Louis Braille, l'enfant de la nuit*, qui raconte l'histoire vraie de Louis, devenu aveugle à trois ans et qui a inventé l'alphabet pour les non-voyants à l'âge de 15 ans. Et puis il y a le livre que Pierre Coran a conçu pour pouvoir l'offrir à un petit garçon aveugle de sa connaissance, *Emeline qui voit tout*, qui, même s'il est très discuté, est le premier livre en version entièrement bilingue, publié dans une collection pour enfants grand public. Mais tous les livres, loin de là, n'existent pas en braille. Nos héros ont donc immanquablement recours à des personnes pour leur faire la lecture. Chez Noé dans *Le Cri du livre*, la bibliothécaire avait l'habitude de venir dîner tous les

quinze jours. Elle lisait à chaque fois un roman assez court pour être lu « cul sec ». Dans *Les Vélos rouillés*, Monsieur Victor, 82 ans, prenant prétexte de sa cataracte, engage un enfant et le charge de lui faire la lecture. C'est l'occasion pour l'enfant, ignorant tout de la littérature, de découvrir, avec un réel plaisir, les grands classiques : Rabelais, Voltaire, Molière...

De ces situations décrites avec minutie, de ces réflexions parfois poignantes mais toujours relatées avec pudeur, il se dégage une impression de sérieux pour tenter de comprendre - et faire comprendre - le monde des aveugles. Rappelons cependant que ces romans, et c'est là que réside leur force, n'ont pas pour thème principal le sujet qui

nous intéresse ici. Les personnages aveugles que nous avons rencontrés dans ces récits et ces aventures ne sont que des gens parmi d'autres, tout comme dans la vie. Ils vivent et partagent des aventures dans lesquelles leur particularité peut éventuellement servir de révélateur pour eux-mêmes ou leurs compagnons car leur handicap génère une manière particulière d'être et d'agir, de même qu'il induit le comportement des personnes qui les entourent. Mais ils ne sont pas pour autant doués de vertus ou de dons particuliers. Leur place, dans ces romans, n'est pas à part. Ils sont présents, avec leur handicap, mais plus encore avec leur personnalité, leurs qualités et leurs défauts, pour partager, le temps d'un livre, une aventure. ■

Bibliographie des ouvrages cités

- . Lynn Beach : *Nuit noire* - Bayard Éditions, 1997 (Passion de lire ; Vallée fantôme).
- . Lesley Beake : *Voyageur*. - L'École des loisirs, 1996 (Médium).
- . Pierre Coran : *Emeline qui voit tout*. - Casterman, 1995 (Je commence à lire).
- . Margaret Davidson, ill. André Dahan : *Louis Braille, l'enfant de la nuit*. - Gallimard Jeunesse, 1990 (Folio Cadet Rouge).
- . Thierry Lenain, ill. Philippe Poirier : *Loin des yeux, près du cœur*. - Nathan, 1997 (Demi-lune). Réécriture de *Aïssata*. - Syros, 1991 (Souris rose).
- . Carole Martinez : *Le Cri du livre*. - Pocket, 1998 (Pocket Junior ; C'est ça la vie !)
- . Gérard Pussey, ill. Philippe Dumas : *Les Vélos rouillés*. - L'École des loisirs, 1997 (Mouche).
- . Niklas Radström, ill. Bruno Heitz : *Robert*. - Casterman, 1996 (Romans Huit & plus ; Comme la vie).
- . Éric Sablé, ill. Ginette Hoffmann : *Un Ami pour la vie*. - Bayard Éditions, 1998 (J'aime lire). Édition en livre de *L'idée de Kanti* paru dans le n°224, 1995 de la revue *J'aime lire*.
- . Theodore Taylor : *Le Petit garçon dans l'île*. - Pocket, 1998 (Pocket Junior ; C'est ça la vie !) Réédition de G.P., 1972 (Spirale).